

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 18 septembre 1765

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 18 septembre 1765, 1765-09-18

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1552>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et digne philosophe, vous avez donc enfin...

RésuméLa pension acquise. Le marquis d'Argence qui lui a envoyé la l. de D'Al., a pris le parti de Calas, contre Fréron. J.-J. Rousseau contre Helvétius. Mlle Clairon de retour en octobre. D'Amilaville soigné par Tronchin. Invite D'Al. Progrès de la raison à Genève et ailleurs.

Date restituée18 septembre [1765]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire65.65

Identifiant1345

NumPappas632

Présentation

Sous-titre632

Date1765-09-18

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXVIII, p. 378-379. Best. D12888. Pléiade VIII, p. 188-189

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

acteurs. C'est sur quoi je vous demande vos bons offices auprès de le Kain, car je vous demande toujours des grâces.

A l'égard des roués, j'attends toujours votre paquet et vos ordres; le petit jésuite a sa préface toute prête, mais il dit qu'il ne faut pas s'attendre à de grands mouvements de passion dans un triumvir, et que cette pièce est plus faite pour des lecteurs qui réfléchissent que pour des spectateurs qu'il faut animer. Il sait de plus que le pardon d'Octave à Pompée ne peut jamais faire l'effet du pardon d'Auguste à Cinna, parce que Pompée a raison et que Cinna a tort, et surtout parce que ceux qui sont venus les premiers ne laissent point de place à ceux qui viennent les seconds.

Je sais bien que j'ai été un peu trop loin avec m^{lle} Clairon, mais j'ai cru qu'il fallait un tel baume sur les blessures qu'elle avait reçues au fort L'Evêque. Elle m'a paru d'ailleurs aussi changée dans ses mœurs que dans son talent; et plus on a voulu l'avilir, et plus j'ai voulu l'élever.

J'espère qu'on me pardonnera un peu d'enthousiasme pour les beaux arts. J'en ai dans l'amitié, j'en ai dans la reconnaissance.*

Je vous fais, mes divins anges, les plus sincères remerciements de la bonté que vous avez eue de me procurer des éclaircissements de la part de m^r de S^r Foi. Je n'ose l'en remercier lui même, de peur de l'engager à une réponse qui lui ferait perdre un temps précieux; mais je me flatte que quand vous le verrez vous voudrez bien l'assurer des sentiments que je lui dois. Je me doutais bien que ce m. De Bercourt était un homme nécessaire au ministère par ses connaissances.

Je soupçonne que la place de résident à Genève est actuellement donnée *in petto*, par m. le duc de Praslin. Je ne vous avais proposé m. Astier qu'en supposant que m. le duc de Praslin le favorisait, mais je ne serai pas assez effronté pour demander à m^r le duc de Choiseul qu'il force la main au ministre des affaires étrangères; je dois être modeste dans mes sollicitations, et tout ce que j'ose demander actuellement pour m. Fabry, maire de la ville de Gex, c'est que je puisse l'assurer de votre protection.

MANUSCRIPTS 1. BK (Th.B.BK1435).

COMMENTARY

EDITIONS 1. Kehl lxx.173-4.

¹ Taulier.

TEXTUAL NOTES

* the rest of the letter was struck out on MS1, and is lacking in all editions.

D12888. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

18 de septembre [1765]

Mon cher et digne philosophe, vous avez donc enfin votre pension. Vous avez, sans doute, bien remercié de la manière galante dont on vous l'a donnée.

-1345
P0632

September 1765

LETTER D12888

On ne peut rien ajouter à la promptitude et à la bonne grâce qu'on a mises dans cette affaire.

M. le marquis d'Argence d'Angoulême m'a envoyé une lettre que vous lui aviez écrite; c'est un homme plein de zèle pour la bonne cause, et qui a pris avec zèle le parti des Calas contre Fréron. J'ai bien de la peine à décider quel est le plus misérable d'Aliboron ou de Jean Jacques; je crois seulement Jean Jacques plus fou et non moins coquin. Promettre d'écrire contre Helvétius pour être reçu à la communion, est une bassesse incroyable.

Je crois que vous aurez mademoiselle Clairon au mois d'octobre, mais je ne crois pas qu'elle reparaisse sur le théâtre des Velches. J'aime tous les jours de plus en plus mon philosophe Damilaville; Tronchin lui a donné la fièvre pour le guérir. Je souhaite qu'il soit longtemps entre ses mains, et je voudrais bien vous tenir avec lui. Vous trouveriez Genève bien changée; la raison y a fait des progrès dont on ne se doutait pas. Calvin n'y sera bientôt regardé que comme un cuistre intolérant.

Conservez bien votre santé; jouissez de l'étonnante révolution qui se fait partout dans les esprits, et vivez pour éclairer les hommes.

EDITIONS 1. Kehl lxxviii.378-9.

D12889. Voltaire to Marie Jeanne Pajot de Vaux

18^e 7^{me} 1765 à Ferney

M^r De Gondreville, Madame, est aussi aimable que vous le dites. Je vois bien que vous vous y connaissez; qui est plus faite que vous pour décider de ce qui doit plaire?

Je demande bien pardon à M^r François; je compte bien lui écrire un jour pour l'assurer de tout mon attachement. Je prie Madame sa mère en attendant de lui faire mes compliments très sincères.

On répète actuellement chez moi des Comédies; nous n'avons pas besoin de cela pour vous regretter; vous auriez été une de nos meilleures actrices; mais vous êtes encor plus faite pour être le charme de la société que celui du théâtre. Si votre vieux serviteur vous écrivait de sa main il prendrait encor la Liberté de vous appeller pâté; mais comme il vous écrit de la main d'un autre il est avec l'attachement le plus respectueux votre très humble et très obéissant serviteur et il en dit autant à vos deux maris.

V.

[address:] à Madame / Madame De Vaulx, maitresse / des comptes / à Lons-le Saunier / Franche Comté /

MANUSCRIPTS 1. OSt^s GENEVE (Ferney).

—Saint-Aubin sale (Paris 25 mars 1879), p.23, in no.149.